



Pierre Deslais

La Bourgogne

**Géographie curieuse
et insolite**



Éditions **OUEST-FRANCE**

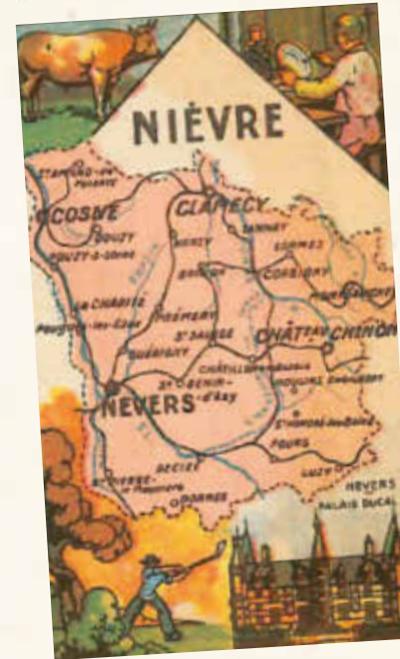


INTRODUCTION

Entre Loire, Seine et Saône

Au centre de la Bourgogne, le Morvan fait office de trait d'union entre quatre départements qui présentent une grande diversité de territoires. Culminant à neuf cent un mètres au Haut-Folin, cet ancien massif au couvert au forestier dense est largement érodé, et

date de la période hercynienne comme les Vosges, le Massif armoricain ou bien encore le Massif central dont il est parfois considéré comme l'extrémité nord-est. Ses roches cristallines sont entourées par des roches sédimentaires plus jeunes, celles du Bassin parisien au nord-ouest, ou celles de la vallée de la Loire et du Val de Saône.

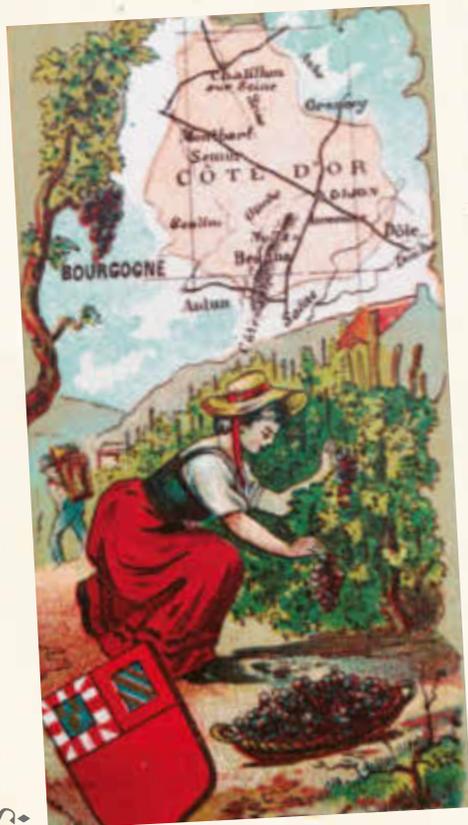


Roches cristallines : roches formées en profondeur constituant généralement le socle sur lequel reposent les roches sédimentaires ; elles peuvent affleurer sous l'effet de l'érosion.



Roches sédimentaires : roches formées sur une longue période par l'accumulation de particules transportées principalement par l'eau, notamment au fond d'une zone couverte par la mer.

La Bourgogne est un espace de transition entre le Bassin parisien et le couloir rhodanien, une position que les géographes appellent un seuil. La région et plus précisément sa partie nord-est, plus aisément franchissable, constitue un point de passage privilégié entre ces deux ensembles et notamment entre Paris et Lyon. À cheval sur trois grands bassins-versants reliés par plusieurs canaux, elle est bordée à l'ouest par la Loire, drainée à l'est par la Saône et ses affluents, et enfin au nord par la Seine et l'Yonne.



Cette dernière aurait pu prétendre au titre de fleuve, compte tenu de son débit et de sa longueur, mais les hommes ont voulu que ce soit la Seine qui coule à Paris. Les ressources du sous-sol en fer et surtout en charbon ont entraîné l'apparition de plusieurs bassins miniers, le principal autour du Creusot et de Montceau-les-Mines, mais la Nièvre n'est pas en reste avec le bassin de Decize-La Machine. Avec de nombreuses forêts de feuillus, le bois est une ressource importante, tout comme la pierre calcaire exploitée dans de nombreuses carrières. La Bourgogne compte plusieurs sources thermales, toujours exploitées à Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre) et à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire).



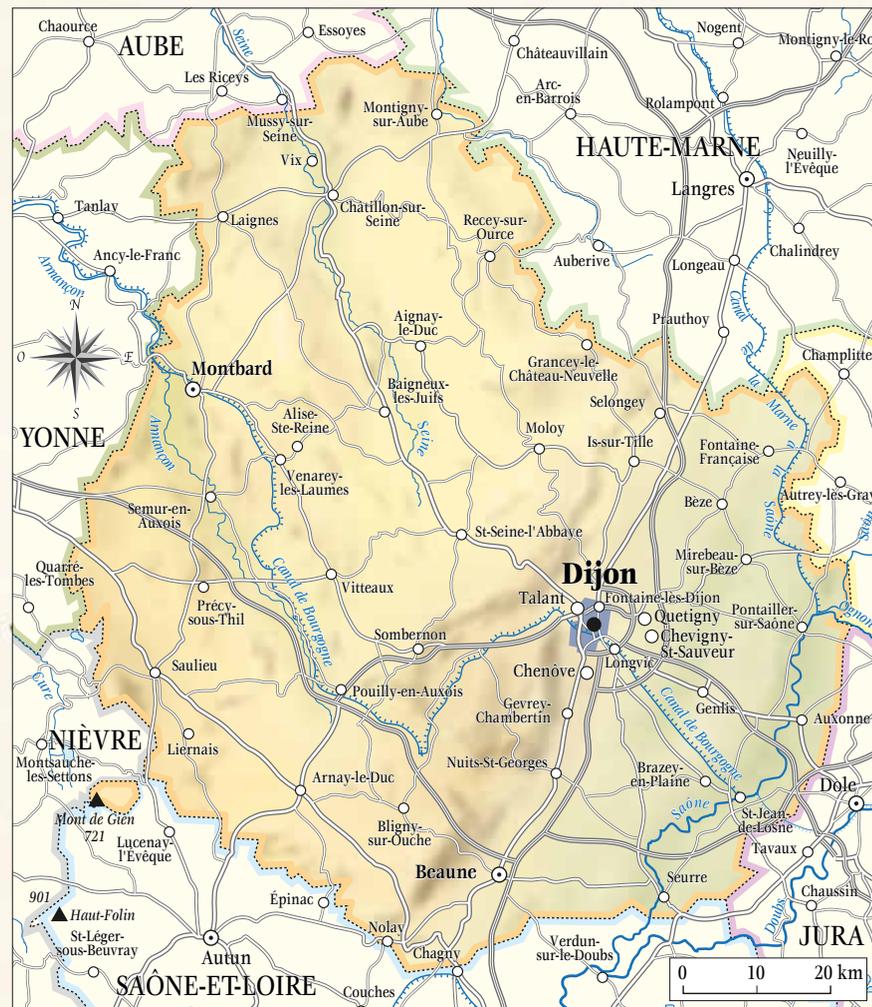
Le thermalisme est cependant une activité qui connaît plus de difficultés à Santenay (Côte-d'Or) et fait désormais partie du passé à Pougues-les-Eaux (Nièvre).



LA CÔTE-D'OR (21)

Population : 531 380 hab. **Superficie :** 8 763 km² **Chef-lieu :** Dijon (153 668 hab., 240 000 dans l'agglomération) **Sous-préfectures :** Beaune (21 579 hab.) et Montbard (5 350 hab.)

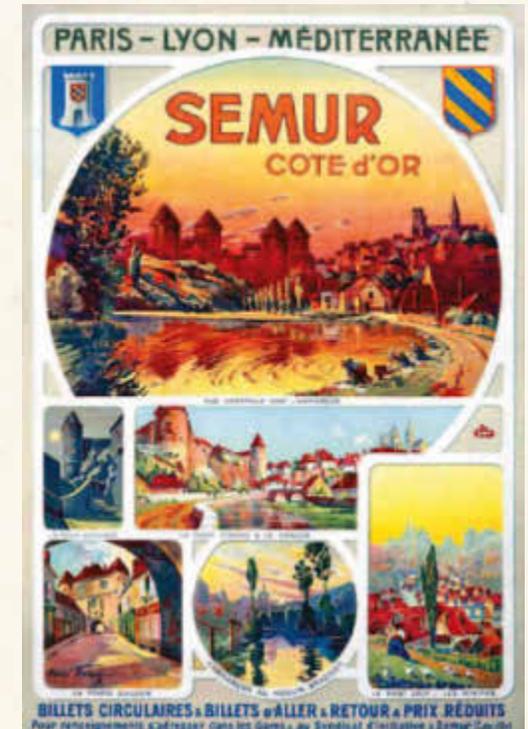
Autres villes importantes : Auxonne (7 835 hab.), Nuits-Saint-Georges (5 578 hab.), Genlis (5 411 hab.) et Châtillon-sur-Seine (5 392 hab.)



Quatrième plus vaste département de France métropolitaine, la Côte-d'Or doit son nom à la couleur que prennent les vignes à l'automne sur les coteaux des environs de Beaune. Préférée à « Haute-Seine » et « Seine-et-Saône », cette appellation renvoie aux reliefs tourmentés qui s'étirent de Nolay à Dijon, parfois appelés « la Montagne » ou « les hautes Côtes ». Les collines du Morvan qui empiètent sur le sud-ouest du département sont généralement plus douces, et néanmoins plus élevées, le point culminant de la Côte-d'Or se situant au mont de Gien (721 m), près de Ménessaire. L'Auxois et le Châtillonnais sont des régions de plateaux assurant la transition entre le Bassin parisien et le Val de Saône, ce dernier constituant une large plaine qui forme avec la Bresse un fossé d'effondrement (ou rift) entre le massif du Jura et les escarpements qui s'étendent de la côte dijonnaise au Beaujolais. Sur l'axe séquano-rhodanien, le département est au cœur du seuil de Bourgogne, une zone de passage privilégiée entre le Bassin parisien et la vallée du Rhône, mais également ouverte vers la Lorraine, au nord, et l'Europe rhénane, à l'est. Beaune est ainsi l'un des principaux carrefours autoroutiers de l'Hexagone, tandis que le département compte des portions de trois canaux visant à relier des bassins-versants différents : le canal de Bourgogne, le canal du Rhône au Rhin et le canal de la Marne à la Saône.

Seuil : zone de passage entre deux bassins hydrographiques.

Axe séquano-rhodanien : axe de circulation majeur formé par les vallées de la Seine et du Rhône.



Dijon et ses environs

La capitale des ducs de Bourgogne

Si le palais des ducs et des États de Bourgogne rappelle que la ville de Dijon fut la capitale des puissants États bourguignons, d'autres monuments liés à cette période faste sont plus ou moins tombés dans l'oubli. Malmenée pendant la Révolution puis détruite au début du XIX^e siècle, la Sainte Chapelle attenante au palais ducal était le siège de l'ordre de la Toison d'or et le lieu où les ducs étaient baptisés. À la fin du XIV^e siècle, la chartreuse de Champmol a été fondée par Philippe le Hardi pour devenir une nécropole des ducs de Bourgogne, mais aussi un foyer artistique où ont œuvré des artistes français et flamands. Déclaré bien

national pendant la Révolution, ce monastère a vu une grande partie de ses œuvres être dispersée dans différents musées et il a été reconverti en asile psychiatrique au XIX^e siècle. Le majestueux tombeau de Philippe le Hardi a regagné la cathédrale Saint-Bénigne, l'un des monuments de la ville couverts avec les tuiles vernissées colorées, emblématiques de la Bourgogne. Parmi ceux-ci, l'hôtel Aubriot était la propriété du prévôt de Paris Hugues Aubriot, connu pour avoir posé la première pierre de la Bastille... avant de s'y être retrouvé enfermé plus tard. Il a été suspecté de tous les maux après avoir perdu le soutien du défunt roi Charles V, qui n'est autre que le frère du duc Philippe le Hardi, qui l'avait recommandé.



✧ L'UNIVERSELLE MOUTARDE DE DIJON ✧

La ville de Dijon est quasi indissociable de ce fameux condiment qu'est la moutarde. Pourtant, il n'existe pas d'appellation d'origine contrôlée, et la moutarde de Dijon reste une recette qui peut être élaborée et vendue par des entreprises du monde entier. La moutarde brune a longtemps été cultivée dans la campagne dijonnaise, où l'on produisait également le vin et le vinaigre qui se mêlent à cette graine au goût caractéristique. Au siècle dernier, sa culture a été délaissée faute de rendements suffisants, mais cet abandon ne fut toutefois que provisoire.



La plante a fait son retour dans la région où elle est associée à l'IGP (Indication géographique protégée) « moutarde de Bourgogne », et la moutarderie beaunoise Fallot fait perdurer la tradition voulant que la graine soit écrasée, broyée et tranchée par une meule de pierre. Toutefois, c'est d'outre-Atlantique et surtout du Canada que proviennent les trois quarts des graines utilisées localement pour la production de la célèbre « moutarde de Dijon » – qui renvoie paradoxalement à un espace plus grand que l'appellation « moutarde de Bourgogne ».



La plus ancienne mention du pain d'épices à Dijon remonte à 1711. Cette spécialité était alors vendue par un certain Bonaventure Pellerin. Dans une belle demeure de la place Bossuet, la maison Mulot et Petitjean est la dernière maison de maîtres pains d'épiciers dijonnais.

La crème du cassis...

Dijon n'est pas seulement la cité de la moutarde et du pain d'épices, mais également celle du cassis. Traditionnellement, des pieds de cassissiers étaient plantés au bout des vignes pour fabriquer la liqueur locale appelée ratafia, avant que ceux-ci au XIX^e siècle ne soient plus systématiquement plantés sur les coteaux mal exposés, au climat plus rude, pour répondre à la demande des usines de liqueurs dijonnaises, au moment où le blanc-cassis, pas encore appelé kir, commençait à connaître un réel engouement. La culture du cassis noir de Bourgogne permit en outre aux vignerons ruinés par la crise du phylloxéra de se reconverter. Reprenant une recette mise au point par le distillateur Claude Jolly, la crème de cassis allait connaître un franc succès, grâce à des entreprises dijonnaises telles que L'Héritier-Guyot et Lejay-Lagoute, mais aussi Vedrenne à Nuits-Saint-Georges.



Le populaire chanoine Kir

Vaste plan d'eau artificiel aménagé en 1964, le lac Kir n'est pas alimenté par un mélange de vin blanc et de crème de cassis, mais bien par les eaux de l'Ouche. Tout comme le célèbre apéritif, il a été nommé en l'honneur de Félix Kir, maire des Dijonnais de 1945 jusqu'à sa mort à 92 ans en 1968. Né à Alise-Sainte-Reine en 1876, ce truculent chanoine fut le curé de plusieurs paroisses du département avant de s'illustrer dans la Résistance. Soupçonné d'avoir permis l'évasion de 5 000 prisonniers du camp de Longvic, il est arrêté en 1940 et, quatre ans plus tard, il échappe à un attentat qui le visait personnellement. Après la guerre, il fut aussi le dernier député à porter la soutane sur les bancs de l'Assemblée nationale, occupant la fonction de député de 1945 à 1967. Le fameux élixir existait déjà avant qu'il ne porte son nom, mais il reste celui qui l'a popularisé, notamment en instituant lors des réceptions locales ce mélange de crème de cassis et de bourgogne aligoté, un vin qui a connu un nouvel essor après avoir longtemps été dans l'ombre des grands crus.



Construit sur ordre de Louis XI lorsque la Bourgogne a fait son retour dans le domaine royal, le château de Dijon était peu apprécié et a été entièrement démoli dans les années 1880. Il était situé non loin de la porte Guillaume, construite au XVIII^e siècle à l'emplacement d'une ancienne porte de la ville.

L'HYDRAULICIEN PHILANTHROPE

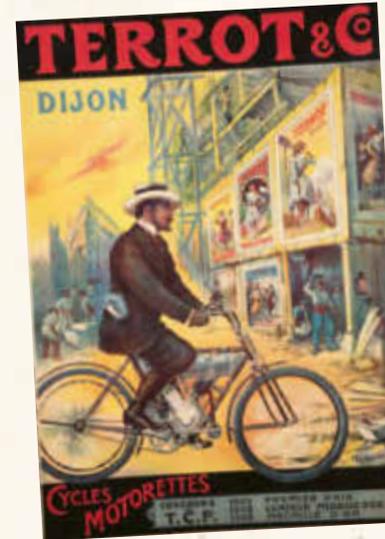


Le nom d'Henry Darcy (1803-1858) est bien connu à Dijon, où plusieurs sites portent son nom, du jardin Darcy (ou square Darcy) à la place adjacente, en passant par le cinéma historique de la ville – qui tire certes plus directement son nom de la place. Nettement moins connu en dehors de la ville, cet ingénieur des Ponts et Chaussées dijonnais a pourtant laissé son nom à une équation très utilisée en hydraulique et à une loi sur la perméabilité des fluides dont découle une unité de mesure : le darcy. La ville de Dijon lui doit beaucoup. Avant d'avoir contribué à y faire venir le chemin de fer, il est à l'origine de l'arrivée de l'eau courante dans les immeubles de la ville qui disposait d'une centaine de bornes-fontaines gratuites, une situation inédite en France au milieu du XIX^e siècle, quand seule Rome faisait aussi bien en Europe. Pour ce faire, il fit aménager en 1840 le grand réservoir situé sous le jardin Darcy, alimenté depuis le très encaissé val de Suzon par la source du Rosoir

– située non loin de la source de Baise-ma-Mie et de la fontaine de Jouvence – grâce à un aqueduc souterrain de douze kilomètres. Avec son allure de tour médiévale, le réservoir de Montmuzard participe également à ce système d'adduction d'eau, pour lequel Henry Darcy ne fut pas rémunéré, la ville lui ayant toutefois concédé un accès gratuit à l'eau.



Les cycles de l'entreprise Terrot



La société Terrot a réalisé de nombreuses affiches qui ne manquaient pas de mentionner la ville de Dijon, comme pour mieux faire oublier ses racines allemandes.

Grâce à la réputation de ses deux-roues motorisés ou non, la société qui porte le nom de Charles Terrot depuis 1887 s'est fait un nom bien au-delà de la Bourgogne, à commencer par l'Allemagne. À l'origine, elle était en effet une filiale d'une entreprise basée à Stuttgart et la propriété d'une famille franco-allemande. Quand débute la Grande Guerre, ces capitaux d'outre-Rhin ont été vus d'un mauvais œil, et la société Terrot et Cie vit ses biens confisqués par l'État dès 1914. Guillaume Duttlinger, qui avait lancé la production de bicyclettes à Dijon en 1890, tenta vainement de récupérer l'entreprise familiale, après une guerre qui avait pourtant emporté ses deux fils, morts pour la France... Produisant des scooters après la Seconde Guerre mondiale, la société qui a peu à peu été intégrée au groupe Peugeot ne s'était pas seulement fait connaître avec ses deux roues. Terrot fut aussi un constructeur de tricycles et de voiturettes à deux

places. Aujourd'hui, la façade l'usine Terrot du boulevard Voltaire fait perdurer le souvenir de cette marque emblématique de l'histoire industrielle dijonnaise.



PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DES USINES CID DIJON

TABLE DES *matières*



Introduction page 6

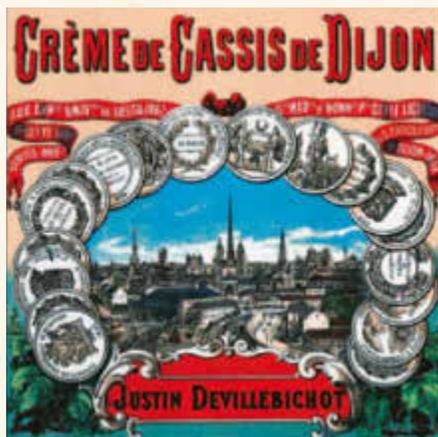
La Côte-d'Or page 18

Dijon et ses environs • 20

Beaune et ses environs • 32

L'Auxois • 44

Le Châtillonnais et le plateau de Langres • 50



L'Yonne page 54

Sens et ses environs • 56

D'Auxerre à Tonnerre • 62

La Puisaye • 70

L'Avallonnais • 76



La Nièvre page 88

De Cosne-sur-Loire à Clamecy • 90

Nevers et ses environs • 94

Le Bazois et le Morvan • 102



Éditeur : Hervé Chirault
 Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau
 Conception graphique : Studio des Éditions Ouest-France
 Mise en pages : Virginie Letourneur
 Cartographie : Patrick Mérienne
 Photogravure : graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
 Impression : SEPEC, Peronnas (01)



La Saône-et-Loire page 110

L'Autunois et le bassin minier • 112

De la vallée de la Loire au Charolais • 124

Le Mâconnais • 128

Le Châlonnais et la Bresse • 132

© 2017, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes
 ISBN : 978-2-7373-7393-0
 N° d'éditeur : 8488.01.2.5.10.17
 Dépôt légal : avril 2018
 Imprimé en France
 www.editionsouestfrance.fr